

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

LA DOUBLE COQUETTE

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

ANTOINE DAUVERGNE
GERARD PESSON
PIERRE ALFERI
ANNETTE MESSENGER
FANNY DE CHAILLÉ

La Double Coquette

Antoine Dauvergne, *La Coquette trompée* (1753) sur un texte de **Charles-Simon Favart**

Gérard Pesson, prologue, additions et orchestrations (2014) sur un texte de **Pierre Alferi**

Création des costumes, **Annette Messenger**

Réalisation des costumes, **Sonia de Sousa**

Lumières, **Gilles Gentner**

Mise en scène, **Fanny de Chaillé**

Ensemble Amarillis

Direction musicale, **Héloïse Gaillard** et **Violaine Cochard**

Isabelle Poulenard, soprano

Mailys de Villoutreys, soprano

Robert Getchell, taille

Durée : 1h15 sans entracte

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Vendredi 6 novembre 20h30

21€ et 28€ // Abonnement 19€

LES ABBESSES

Mardi 17 au jeudi 19 novembre 20h30

20€ et 30€ // Abonnement 20€

Version scénique produite par le Festival d'Automne à Paris ; le Centre de musique baroque de Versailles ; Festival Le French May/Hong Kong ; le Festival de Sablé ; Metz en Scènes - Arsenal ; Théâtre Impérial de Compiègne KunstFestSpiele Herrenhausen ; Spoleto Festival USA/Charleston SC ; Peak Performances@Montclair State University/NJ-USA

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique et de l'Adami

Avec le soutien de la Fondation Orange

Avec *La Double Coquette*, dans les marges de l'ouvrage d'un autre, Gérard Pesson a introduit trente-deux "additions". Ajouts, inserts, apartés, codas, nouvelles instrumentations ou harmonisations, subtiles modifications de texte complètent l'œuvre originale d'Antoine Dauvergne, *La Coquette trompée*, non sans ambiguïtés dans les transitions. La forme est ainsi à l'image du personnage principal, Florise, contrainte de se travestir pour reconquérir son amant, séduit par la coquette Clarice. Le déguisement opère, dans une carte du tendre où les genres vacillent.

En 1753, au Théâtre de Fontainebleau, la Cour avait assisté à la création de cette *Coquette trompée*, comédie à ariettes sur un livret de Charles-Simon Favart. L'œuvre connut le succès "le plus général et le plus marqué", selon la critique d'alors. On redécouvre aujourd'hui la modernité d'Antoine Dauvergne (1713-1797), pionnier de l'opéra-comique et acclimatant en France, par la forme, la sensibilité expressive et le traitement orchestral, le style galant européen, qui, en réaction à l'esprit des Lumières, fut un trait d'union entre la période baroque et la période classique. Pour *La Double Coquette*, Pierre Alferi, dont Gérard Pesson avait déjà mis en musique des textes dans *Sur-le-Champ*, a écrit des apartés, confiés aux trois personnages, commentant et rendant explicites les situations érotiques qu'ils traversent. Son livret, déplaçant celui de Favart, jusqu'à une substitution conclusive, est riche de didascalies musicales, qui ont guidé la composition de l'œuvre. Il en résulte une comédie légère et une partition vive. Et dans une telle connivence esthétique, c'est Annette Messenger, avec qui Gérard Pesson avait réalisé *Rubato ma glissando*, qui en imagine les costumes.

"Les parodies d'opéra étaient une pratique courante au XVIII^e siècle et l'opéra-comique français vient ni plus ni moins de la foire. Ces œuvres déduites, où l'ironie se mêlait à l'admiration, disaient beaucoup des originaux ; elles en étaient une sorte de baromètre. C'est ce que nous avons fait ici avec Pierre Alferi : écho, écart, détournement, zig-zag, volte-face, coutures souvent imperceptibles, les maîtres-mots étant l'ambiguïté et la surprise" (G. P.).

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot / 01 53 45 17 13

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Véronique Cartier / 01 30 96 99 36

Les Abbesses

Marie-Laure Violette / 01 48 87 82 73

Ensemble Amarillis

Isabelle Baragan / 06 71 65 32 36

LA DOUBLE COQUETTE

DATES DE TOURNÉE

Hong Kong, Festival le French May, 2 mai 2015

Sablé sur Sarthe, Festival de Sablé, 27 août 2015

Saint-Quentin-en-Yvelines, Festival d'Automne à Paris, 6 novembre 2015

Les Abbesses, Festival d'Automne à Paris, 17 au 19 novembre 2015

Metz, Arsenal, 28 janvier 2016

Compiègne, Théâtre impérial, 29 janvier 2016

Herrenhausen (Hanovre), Kunstfestspiele, 20 et 21 mai 2016

Charleston (Caroline du Sud), Spoleto Festival USA, 28, 30 mai et 1^{er} juin 2016

Montclair (New Jersey, USA), Peak Performances@ Montclair, 4 et 5 juin 2016

Le CD de *La Double Coquette* est sorti en avril 2015. Editions NoMadMusic

L'Ensemble Amarillis et Les 2 Scènes-scène nationale de Besançon ont produit la version concertante de *La Double Coquette* le 2 décembre 2014 au Théâtre de Besançon. La musique de Gérard Pesson et le livret de Pierre Alferi ont fait l'objet d'une commande des 2 Scènes-scène nationale de Besançon.

SYNOPSIS

Prologue. Alors qu'elle se morfond chez elle, Florise reçoit par mail une invitation à une fête. Elle devine qu'elle vient de Damon, le fiancé qui la délaisse. Mais elle découvre sur Facebook qu'il s'affiche avec une autre, Clarice. Elle conçoit alors un stratagème pour les séparer. Elle se dessine une moustache et s'habille en homme.

Scène 1. Dans un bar, Florise se contemple dans un miroir ainsi travestie, et se plaît. Elle se fait appeler Dariman. Entre Clarice.

Scène 2. Florise-Dariman et Clarice se complimentent et se séduisent. Le trouble gagne Florise elle-même : en faisant l'apologie du désir, elle le sent croître en elle à l'égard de Clarice. De plus, l'évocation du fiancé volage ne tourne guère à l'avantage de celui-ci. Florise exige alors que Clarice le quitte et s'engage avec elle. Exit Florise. Entre Damon.

Scène 3. Damon fait à Clarice une scène de jalousie. Son désarroi est à son comble quand celle-ci rompt brutalement. Ils s'avouent alors qu'ils se vouent une haine réciproque, puis font mine de se pardonner. Entre Florise-Dariman.

Scène 4. Damon comprend qu'il a perdu Clarice. Florise triomphe en Dariman. Démasquée par Damon, elle persiste pourtant dans son choix amoureux. Clarice aussi déclare l'aimer toujours en femme. Ensemble, elles narguent et repoussent Damon. Il se console en rêvant de nouvelles conquêtes.

Vaudeville final. Florise, Clarice et Damon chantent les amours en tous genres.

Pierre Alferi (septembre 2014)

A deux cent soixante-et-un ans de distance de *La Coquette Trompée* (1753)
à *La Double Coquette* (2014)
par Gérard Pesson

Entrer dans une œuvre du XVIII^e siècle et s’y sentir chez soi

On m’a souvent attribué, à tort ou à raison, le rôle de “compositeur de la mémoire”, celui qui écrit souvent ses musiques à partir d’œuvres préexistantes, mais on ne m’a jamais fait, dans ce registre, une proposition aussi radicale que celle imaginée par Héloïse Gaillard et l’ensemble Amarillis : entrer littéralement dans une œuvre du XVIII^e siècle pour m’y sentir chez moi. J’ai donc pénétré dans cette si belle musique d’Antoine Dauvergne en apportant mes meubles. Avec les propositions fines, astucieuses de Pierre Alferi, nous sommes entrés dans la dramaturgie même du livret de Favart de manière à ce que le sujet aille jusqu’à son ultime et peut-être logique conclusion. Le livret d’Alferi est tissé de suggestions musicales. Ainsi, une danse de Dauvergne, arrangée ou détournée, peut fournir la musique d’un passage du nouveau texte. De même qu’à la fin, le rituel vaudeville de fin de tout opéra comique a été totalement réécrit par Pierre Alferi pour coller à la musique de Dauvergne que j’ai “colorisée”.

Ici, la résonance d’un accord de Dauvergne se prolonge, là, s’ajoute simplement une note tenue. Nous développons un récitatif, mais comme pour donner la parole en aparté à un des personnages. Des citations peuvent passer comme des clins d’œil (Bizet, Rameau...), ou bien des manières d’élocution comme le rap ou le “morse expressif”. Les parodies d’opéra étaient une pratique courante au XVIII^e siècle et l’opéra comique français vient ni plus ni moins de l’art de la foire. Ces œuvres déduites disaient d’ailleurs beaucoup des originaux ; elles en étaient une sorte de baromètre. C’est ce que nous avons fait ici, écho, écart, détournement, je n’ose dire customisation : deux coquettes, deux librettistes, deux compositeurs, et finalement deux visages d’une même figure.

(septembre 2014)

32 additions à *La Coquette Trompée*

par Gérard Pesson

La Double Coquette consiste en 32 additions* à l'œuvre originale d'Antoine Dauvergne et de Charles-Simon Favart.

Ces additions sont le plus souvent très courtes. La plus longue est la première, le prologue (9'30), qui se présente sous la forme d'un long monologue de Florise (avec une furtive surimpression des deux autres personnages, Clarice et Damon, comme un écho lointain). Les autres sont très courtes. Trois numéros seulement atteignent ou dépassent 1'30. Le total des 32 additions atteignent environ trente-sept minutes.

C'est évidemment le texte de Pierre Alferi qui commande la plupart de ces additions (quoique cinq soient non vocales). L'intervention d'Alferi se présente le plus souvent comme un commentaire des personnages sur la situation et prend la forme d'apartés, jusqu'à un inflexible de la situation dramatique, la fin étant un peu autre que celle prévue par les auteurs originaux.

J'avais recommandé à Pierre Alferi de donner des indications musicales à ses dialogues de sorte que texte et musique soient reliés dès la conception. Ainsi, Alferi a souvent parsemé son texte de didascalies musicales (forme, caractère, tempo) qui ont guidé mon travail de composition.

La musique de Dauvergne est souvent citée, notamment dans le prologue, mais toujours de manière furtive, et de façon parfois cryptée. La musique de Dauvergne peut être la base d'une addition, laquelle se substitue alors à la musique originale transformée, soit par l'harmonie, soit par l'instrumentation.

Dans deux additions, c'est la musique de Dauvergne – sans texte dans l'original – qui est revêtue de textes (deux menuets, dont un du ballet final). Parfois, il peut s'agir – comme dans ce que j'ai appelé *Ajout d'un fil à linge* – d'une simple note harmonique filée tenue par deux violons qui traverse tout un récitatif de Dauvergne, suscitant quelques frottements. On pourrait parler dans ce cas d'une simple « intervention ».

Les opéras-comiques de cette première époque ne reniant pas, tout au contraire, leur origine dans le monde de la foire, se terminaient souvent par un vaudeville, mélodie simple que le public reprenait en chœur, moment où les chanteurs s'approchaient de la rampe et s'adressaient plus directement au public pour livrer la morale de l'histoire. J'ai demandé à Pierre Alferi de concevoir un texte – assez déduit de celui de Favart, mais adapté à la nouvelle situation dramatique – qui ait le même nombre de syllabes de sorte qu'on puisse garder intacte la mélodie. Puis j'ai instrumenté, harmonisé, souvent librement ce vaudeville, faisant, par le retour des refrains, comme un voyage dans l'harmonie et les différents caractères musicaux, le texte s'adaptant finalement à l'*Allemande* originale du ballet de Dauvergne qui clôt cette *Double*

Coquette.

Les additions peuvent être des numéros fermés qui se glissent entre deux numéros de l'œuvre originale, mais le plus souvent ils s'insèrent dans un récitatif de manière que le passage d'un compositeur à l'autre, d'un librettiste à l'autre, soit d'abord imperceptible.

À aucun moment – sinon peut-être dans l'addition n°27 – il ne s'est agi pour moi de faire des pastiches. Toutefois, ma musique n'est pas là non plus pour pousser du coude celle de Dauvergne, et l'effet recherché est plus souvent l'ambiguïté, le passage d'un des binômes à l'autre (Dauvergne/Favart – Pesson/Alferi) s'opérant de manière imperceptible et souvent fugace.

L'addition n°29 présente le cas d'une adaptation au carré puisqu'elle consiste en une instrumentation d'une pièce pour piano que j'avais demandée à Denis Chouillet, lui soumettant un menuet de Dauvergne (celui-là même qui fait déjà l'objet de l'addition n°5) et lui demandant d'en faire une *bossa nova*.

(novembre 2014-mars 2015)

* Ce terme *addition* m'est venu du sous-titre des *Mémoires* du duc de Saint-Simon : "Additions au *Journal de Dangeau*" (chronique du règne de Louis XIV et de la cour de Versailles). Et c'est donc ainsi dans les marges de l'ouvrage d'un autre, que Saint-Simon a bâti le sien.

La Double Coquette

par Annette Messenger

Florise est chez elle, toute échevelée, énervée, furieuse. Donc je lui ai fait une robe en cheveux ce qui lui donne un côté animal. Ensuite, elle se transforme et se travestit en homme, elle porte un costume qui pourrait ressembler à une armure pour séduire l'autre femme, la maîtresse de son mari.

Je voulais que le faux homme et Damon le vrai homme se ressemblent beaucoup, ils ont donc presque le même costume.

Ils sont un peu comme des dindons qui se pavanent, se gonflent l'un et l'autre au cours de la conversation pour montrer chacun leur puissance, leur arrogance.

L'autre femme Clarice, elle, est très coquette, elle se sait séduisante. Deux mains d'homme en tissu enserrant sa taille mais sa belle parure devient organique, presque viscérale. Elle joue avec un serpent châle autour de son cou et de ses bras pour aguicher les hommes.

(avril 2015)

La Double Coquette

par Héloïse Gaillard

Antoine Dauvergne, compositeur et maître de musique de la Chambre du Roi, directeur du Concert Spirituel jusqu'en 1773, puis directeur de l'Académie royale, enfin nommé surintendant de la Musique à Versailles, a été redécouvert par le grand public lors des Journées Dauvergne organisées par le Centre de Musique Baroque de Versailles et en particulier grâce à Benoît Dratwicki, son directeur artistique, qui lui a consacré un ouvrage important.

La Double Coquette réunit *La Coquette trompée*, opéra bouffon composé en 1753 quelques mois après son célèbre opéra comique *Les Troqueurs* sur un livret de Charles-Simon Favart, et la musique écrite en regard de cette *Coquette* en 2014 par le compositeur Gérard Pesson.

Le souffle lyrique puissant, le sens du théâtre très abouti et la grande variété d'inspiration stylistique ainsi que le jeu comique et parodique de l'orchestre contrefaisant les sentiments des personnages – qui évoque bien sûr *Platée* de Rameau mais annonce aussi la verve des premiers ouvrages de Philidor - nous ont donné envie de recréer cette oeuvre du XVIIIe siècle en la confrontant à un autre univers qui nous est contemporain, admirable et poétique, celui de Gérard Pesson. Sur un texte du poète Pierre Alferi, Gérard Pesson a composé un prologue et trente-deux "additions" pour les onze musiciens d'Amarillis qui jouent les mêmes instruments baroques que dans *La Coquette trompée* de Dauvergne.

Après avoir indiqué un instrumentarium précis pour l'ouverture (un quatuor à cordes accompagné de sept instruments : contrebasse, basson, clavecin, deux hautbois et deux cors), Dauvergne ne précise plus l'instrumentation dans la suite de la partition. Les couleurs instrumentales des vents et des cordes propres à la formation d'Amarillis nous ont permis de servir l'écriture contrastée de cet opéra, aux affects très marqués, et d'en exploiter toutes les subtilités, en apportant à chaque air sa couleur instrumentale spécifique.

In livret CD *La Double Coquette*, NoMadMusic

La méthode du double livret

par Pierre Alferi

Un livret original encadre celui d'origine (par un prologue et un vaudeville) et le phagocyte gentiment (par une douzaine d'insertions). Il est surtout écrit par-dessous celui de Favart, pour ainsi dire : comme glissé sous sa base sans la détruire, à la façon d'un diable destiné à soulever l'opéra-bouffe de Dauvergne et à le déplacer.

De fait, le contenu des monologues, apartés et dialogues intercalés transporte l'action aujourd'hui. On communique par mails et sur Facebook, dans un milieu de jeunes fêtards aux affections changeantes. Ce qu'ils se disent de plus que leurs ancêtres concerne la séduction, le désir, le plaisir, la jouissance, la tromperie, les mérites comparés des deux genres sexuels dominants.

Le langage y est un mixte sans âge, où certaines formules de Favart se trouvent prises dans un réseau élargi d'assonances et de doubles ententes, où le rythme oscille entre le vers libre et la ritournelle. J'en suis l'auteur masqué, adultéré (Alfvari ?), mais sincère. Il ne s'agit en aucun cas de parodie.

Ces déplacements, prolongements et approfondissements discrets finissent par produire un résultat spectaculaire. Le dénouement et sa morale basculent à 180 degrés, deux femmes s'unissent aux dépens de l'homme qui trompait l'une pour l'autre.

(En écrivant cette *Double Coquette* pour Gérard Pesson, avec et contre Favart et Dauvergne, je pensais souvent à la méthode du "double scénario" inventée par Fritz Lang pour préserver sa liberté artistique à Hollywood. Il acceptait chaque scénario sans discuter, puis faisait accepter de petites modifications dans chaque scène, lesquelles aboutissaient parfois à inverser le sens même de l'intrigue.)

(novembre 2014)

BIOGRAPHIES

ANTOINE DAUVERGNE

Violoniste comme son père, **Antoine Dauvergne** (Moulin 1713 – Lyon 1797) entra, en 1741, en tant qu'instrumentiste dans la musique de la Chambre du roi, puis en 1744 dans l'orchestre de l'Opéra. Dès 1739, lors de la publication de ses sonates pour un et deux violons, il s'était fait également connaître comme compositeur. En 1751 furent donnés ses concerts de symphonies à quatre parties et, l'année suivante, son premier opéra, *les Amours de Tempé*, dont le succès allait déterminer sa carrière dramatique. Jusqu'en 1771, il écrivit une dizaine d'ouvrages lyriques, qui firent de lui un artiste de renom. Des postes honorifiques lui furent confiés : en 1755, celui de compositeur et maître de musique de la Chambre ; en 1762, celui de codirecteur du Concert spirituel - qui lui donna l'occasion de faire exécuter ses motets ; en 1764, celui de surintendant de la musique ; et entre 1769 et 1790 celui de directeur de l'Opéra. Ses oeuvres théâtrales ne furent cependant pas toujours bien accueillies, notamment celles composées sur des livrets qui avaient déjà été mis en musique par ses prédécesseurs à l'Académie royale de musique, comme *Énée et Lavinie* (1758), *Canente* (1760) ou *la Vénitienne* (1768). L'opéra-comique, genre dont il fut l'un des créateurs, semblait lui convenir davantage que l'opéra. Dans son intermède à l'italienne *les Troqueurs* (1753), il sut allier les styles français et italien, mais, contrairement à ce qui devait caractériser l'opéra-comique français, les récitatifs y étaient chantés et non parlés.

In Larousse, Dictionnaire de la musique

GÉRARD PESSON

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretiens*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Lauréat de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco ainsi que le Prix musique de l'Académie der Künste de Berlin en mars 2007. Il a publié en 2004 aux Editions Van Dieren son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*.

Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande du Staatstheater de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné en création scénique, dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009.

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 oeuvres, dont *Rubato ma glissando* avec Annette Messenger. *Cantate égale pays*, commande de l'Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora.

Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé le 9 novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich par Alexandre Tharaud, et joué à Francfort et à Paris, et son troisième quatuor, *Farrago*, par le quatuor Diotima, a été créé le 8 novembre 2013 dans la série *Musica Viva* de Munich.

Il est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Ses oeuvres sont publiées aux Editions Henry Lemoine. *La Double Coquette* est éditée par la Maison ONA en collaboration avec le CMBV.

Gérard Pesson au Festival d'Automne à Paris

- 1998 *Mémoire n'est plus obstacle*
(Opéra national de Paris – Bastille)
- 2001 *In Nomine...*(Théâtre de l'Athénée – Louis Jovet)
- 2002 *Un peu de fièvre* (Maison de la Musique)
- 2004 *Nebenstück* (Opéra national de Paris – Bastille)
- 2005 *Mes Béatitudes, Rescousse* (marginalia)
(Opéra national de Paris – Bastille)
- 2008 *Branle du Poitou* pour ensemble
(Opéra national de Paris – Bastille)
Rubato ma glissando avec Annette Messenger
(Maison de l'Architecture)
Quatuor I (Respirez ne respirez plus) / Vignette I
Fureur contre informe, trio à cordes / *Bitume*
Instant Tonné, pour ensemble
La Lumière n'a pas de bras pour nous porter
Théâtre des Bouffes du nord)
Aggravations et final pour orchestre
Wunderblock (Nebenstück II)
(Théâtre du Châtelet)
- 2012 *Future is a faded song*, pour piano et orchestre
(Cité de la musique)
- 2014 *Paraphernalia pour deux altos*
(Opéra national de Paris – Bastille)

ENSEMBLE AMARILLIS

HÉLOÏSE GAILLARD et VIOLAINE COCHARD

Amarillis est un ensemble à géométrie variable qui compte aujourd'hui parmi les formations baroques les plus originales en Europe. Créé en 1994, l'ensemble remporte trois premiers Prix internationaux : en 1995, le premier Prix du concours de musique ancienne de York, puis, en 1997, le premier Prix du concours Musique d'Ensemble organisé par la FNAPEC ainsi que le premier Prix et le Prix du public au concours SINFONIA présidé par Gustav Leonhardt.

Amarillis collabore avec des chanteurs tels que : Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Mathias Vidal, Robert Getchell, Emiliano Gonzalez-Toro, Benoît Arnould... et au gré de la programmation, réunit dans un même esprit de musique de chambre des musiciens au talent confirmé. L'Ensemble a enregistré douze disques distribués par Harmonia Mundi.

Le treizième enregistrement de l'ensemble est paru le 1^{er} septembre 2014 (label Naïve). Il est consacré à Jean-Philippe Rameau, avec le ténor Mathias Vidal dans un programme associant les deux célèbres cantates *Orphée* et *Le Berger fidèle* et des pièces de clavecin (commande du Centre de musique baroque de Versailles pour le 250^e anniversaire de la mort du compositeur).

Amarillis se produit en France (festival de Sablé sur Sarthe, festival d'Ambronay, Automne Musical du Centre de Musique baroque de Versailles, Opéra de Rennes, festival de Beaune, Théâtre des Champs-Élysées, Folles Journées de Nantes, festival d'Auvers-sur-Oise...), au Royaume-Uni (York Early music festival, Early Music Week-end de Londres, Royal Academy of Music...), aux Pays-Bas (Utrecht, Doelen, Amsterdam...), en Espagne, en Allemagne, en Amérique latine, au Canada, au Sénégal en Inde, et en Chine (tournées soutenues par l'Institut Français).

L'ensemble participe à des émissions de France Musique et de Radio classique. La BBC, Mezzo et Arte ont enregistré plusieurs concerts.

Amarillis est conventionné par l'Etat - Préfet de la Région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles, par Région Pays-de-la-Loire et par la ville d'Angers. Il est membre de la fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés.

Amarillis a reçu le soutien de la Fondation Orange pour *La Double Coquette*.

ISABELLE POULENARD, SOPRANO

Issue de la Maîtrise de Radio France et de l'École de l'Opéra de Paris, **Isabelle Poulenard** - très vite attirée par l'interprétation de la musique baroque- collabore avec Jean-Claude Malgloire, René Jacobs, William Christie, Gustav Leonhardt, Sigiswald Kuijken, Marc Minkowski, Christophe Rousset, etc. Son répertoire, très varié, s'étend de l'opéra baroque à la création contemporaine.

In livret CD La Double Coquette, NoMadMusic

MAILYS DE VILLOUTREYS, SOPRANO

Mailys de Villoutreys découvre la scène en interprétant des rôles d'enfant à l'Opéra de Rennes. Tout en poursuivant des études d'italien, elle étudie au Conservatoire de Rennes, puis se perfectionne avec Isabelle Guillaud et Alain Buet au CNSM de Paris. Elle est amenée à se produire à l'Opéra de Rouen, au Teatro Regio di Parma, à la Cité de la Musique de Paris, à l'Opéra de Versailles... Elle collabore avec de nombreux ensembles: les Folies françaises, Amarillis, Pygmalion, le Ricercar Consort, les Musiciens du Paradis...

In livret CD La Double Coquette, NoMadMusic

ROBERT GETCHELL, TAILLE

Robert Getchell a été remarqué pour son travail dans la musique ancienne, notamment pour ses interprétations des rôles de haute-contre dans la musique baroque française. Il se produit aux côtés de chefs tels que : Philippe Herreweghe, Jean-Claude Malgloire, Jordi Savall, René Jacobs, Frans Brüggen, Christophe Rousset. Robert Getchell devient rapidement un habitué des scènes françaises et internationales dans un répertoire de musique baroque et classique allant jusqu'aux œuvres les plus récentes. Son répertoire est reflété par une discographie impressionnante. Il chante avec l'Ensemble Amarillis depuis 2002.

In livret CD La Double Coquette, NoMadMusic

PIERRE ALFERI

Pierre Alferi est né en 1963. Il a publié, principalement chez P.O.L une dizaine de livres de poésie, quelques essais et cinq romans, dont le dernier, *Kiwi*, est un feuilleton illustré. Il a co-fondé la revue *Détail* et la *Revue de littérature générale*. Depuis 2000, il réalise des ciné-poèmes – une vingtaine à ce jour – et il dessine autour des mots.

Son travail, parfois en collaboration avec des musiciens ou des plasticiens, a donné lieu à un grand nombre de lectures, performances et expositions, et sa partie graphique fait l'objet d'une archive en ligne (alferi.fr). Il enseigne à Paris, à l'École des Arts décoratifs et à l'École des Beaux-arts.

FANNY DE CHAILLÉ, MISE EN SCÈNE

Parallèlement à ses recherches universitaires sur la poésie sonore, **Fanny de Chaillé** travaille avec des chorégraphes et metteurs en scène : Daniel Larrieu, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gwenaël Morin.

Depuis 1995, elle crée ses propres pièces, installations et performances : *Karaokurt* (1996), karaoké réalisé à partir de l'oeuvre de Kurt Schwitters, *l'Ursonate* ; *La Pierre de causette* (1997), installation-performance ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver* (2001), lecture-performance à partir d'un texte éponyme de Georges Perec ; *Wake Up* (2003), concert pour 55 réveils préparés ; *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *Amérique* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007), pièces chorégraphiques.

De 2009 à 2012, elle est en résidence au Théâtre de la Cité internationale. Elle y crée *La Bibliothèque* en 2010, avec 23 résidents de la Cité universitaire internationale, *Je suis un metteur en scène japonais* et plus récemment *Passage à l'acte* cosigné avec le plasticien Philippe Ramette, et *Mmeellooddy Nneellsoonn* avec Grégoire Monsaingeon. En 2013, elle crée, avec la scénographe Nadia Lauro, *La Clairière*.

Après une première collaboration avec Pierre Alferi en 2012 pour la création de *Coloc*, ils créent, en 2014, *Répète*. Elle est invitée en 2014 par le Festival d'Automne à Paris où elle présente *Le Groupe d'après La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal.

Fanny de Chaillé au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Le Groupe d'après La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal (Centre Pompidou)

ANNETTE MESSENGER

Annette Messenger est née en 1943 à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais), elle vit et travaille à Malakoff, près de Paris. C'est à la Städtische Galerie im Lenbachhaus à Munich qu'a eu lieu sa première exposition personnelle en 1973. Dès les années 1970, le travail d'Annette Messenger s'appuie sur une esthétique inspirée de la vie quotidienne et interroge les clichés véhiculés sur les femmes, leur corps et leur psychologie. Outre une gamme d'objets trouvés souvent chargés de symbole et de mémoire tels que vêtements, bibelots, jouets, etc. sur lesquels elle intervient et qu'elle met en scène, elle réalise des oeuvres à partir de médium aussi variés que la photographie, le dessin, le textile, la peinture, le volume et le mouvement. Son travail aborde des sujets d'ordre intime, politique et sociétal. Surréalisme, poésie, symbolisme, mémoire et humour figurent parmi les traits qui irriguent son oeuvre avec une force constante.

Annette Messenger a créé de nombreux livres d'artiste dont le dernier en date, *Continents Noirs*, accompagne son exposition monographique au Musée d'art moderne de la Ville de Strasbourg (2013).

En 2014, le Museum of Contemporary Art Australia à Sydney a accueilli une importante exposition rétrospective. Une autre exposition personnelle est présentée au Kunstsammlung Rhénanie du Nord-Westphalie, Düsseldorf.

Annette Messenger au Festival d'Automne à Paris :

2008 collaboration avec Gérard Pesson
Rubato ma glissando
(Maison de l'Architecture)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com